

## Lire-écrire en ligne

*Et si, jusqu'en cours de français, on allait lire et écrire depuis le lieu où désormais le monde nous traverse ? C'est le pari du projet pédagogique i-voix mené par des lycéens brestois et livournais depuis plusieurs années : sur un blog à la dynamique étonnante, ils travaillent leurs compétences de lecture et d'écriture, leurs capacités à créer, collaborer et communiquer, leur maîtrise de la translittératie. Le numérique alors cesse d'être regardé comme l'ennemi du livre : il libère de nouvelles modalités de travail, élargit nos horizons, nous invite à écrire entre autant qu'à écrire sur.*

### Le projet i-voix

Le projet i-voix est le fruit d'un partenariat eTwinning entre des littéraires du lycée de l'Iroise à Brest et des lycéens italiens apprenant le français à Livourne. L'espace de travail principal est un blog : un atelier permanent de lecture et d'écriture, où les élèves accompagnent la progression dans le programme, explorent classiques et contemporains, partagent leurs créations. Une heure hebdomadaire est spécifiquement consacrée au projet, mais les élèves y travaillent aussi hors les murs de la classe et les grilles du temps scolaire. Au fil des différents objets d'étude, autour des œuvres successivement abordées en lecture analytique ou cursive, des propositions variées d'articles sont données aux élèves : ils y piochent à leur gré pour rendre compte sur le blog, de façon active et sensible, de leur parcours annuel en littérature.

Quelques exemples de productions : pratiques transformatives diverses de la poésie, imitations, inspirations, célébrations, œuvres métamorphosées en nuages de mots, citations choisies et numérisées, observations de faits d'écriture, interprétations subjectives d'un texte, cartes mentales, questions à l'auteur, lettre à un poème ou un personnage, éclairages biographiques, historiques ou géographiques, photomontages (par exemple de fausses publicités littéraires, la pierre tombale du Père Goriot, des banderoles pour une manif poétique...), petites annonces romanesques, fragments égarés d'un livre, casting d'acteurs pour une adaptation à venir de l'œuvre, apartés inédits dans une pièce de théâtre, associations picturales, photographiques ou musicales, poèmes collaboratifs, interviews radios d'écrivains ou de personnages, réécritures via Twitter, Facebook ou Ask.fm de romans comme *L'Étranger* ou *Les Liaisons dangereuses*, articles pour un magazine de presse parodique inspiré d'un récit, poèmes composés par le héros, créations littéraires à partir d'outils de cartographie numérique (par exemple, une revisitation via Google Map du « Anywhere out of the world » de Baudelaire), productions variées de twittérature (par exemple, des sonnets combinatoires ou des poèmes en prose d'inspiration rimbaldienne inspirés de photos partagées), propositions de variantes de sonnets de Louise Labé avec annotations savantes, créations personnelles ...

### Une dynamique étonnante

Bilan de 7 années d'existence : près de 20 000 articles publiés et plus d'1 million de visiteurs ! Comment expliquer une telle dynamique de lecture-écriture-publication, qui franchit les années, les frontières et les écarts de niveau, puisque collaborent au projet des lycéens italiens dans le cadre du FLE et des premières littéraires en France ? Comment expliquer que des élèves pour certains en difficulté dans le travail scolaire habituel, la maîtrise de la langue ou le goût de la lecture, s'investissent autant et réussissent à ce point dans un tel projet numérique et pédagogique ?

C'est que, contrairement à ce qui se dit ici ou là, les jeunes n'ont jamais autant lu et écrit qu'aujourd'hui : chaque jour, dès la fin des cours (voire pendant), la plupart rallument leurs smartphones pour parcourir et envoyer des SMS, pour partager des photos sur Instagram ou Snapchat ; chaque soir, la plupart passent des heures sur les écrans de tablettes ou de PC pour surfer sur le web, échanger sur Facebook, Twitter ou Ask, enrichir blogs, sites personnels ou chaînes YouTube, télécharger des produits culturels divers, participer à des « fan fictions » ou des jeux en ligne... Qu'est-ce que l'Ecole fait de cette passion de découvrir, de s'exprimer, de partager, que libère le numérique ? Sans doute les adolescents sur leurs écrans n'explorent-ils pas la plus haute littérature

et ne rédigent-ils pas dans le meilleur français qui soit : le défi n'est-il pas alors de transformer leurs indéniables appétences en réelles compétences de lecture et d'écriture ?

Tel est l'enjeu du projet i-voix : relier culture littéraire et culture numérique. Conformément au célèbre « *nulla dies sine linea* » de Pline l'Ancien, la pratique régulière de la langue et des livres crée une belle dynamique de travail et de progression. Le projet est d'ailleurs proche dans son esprit des journaux ou carnets de lecture, que de nombreux professeurs mettent en place pour favoriser une appropriation plus intime des œuvres par les élèves. Cependant il donne à cette démarche plus d'ampleur encore : parce qu'ici le journal de bord est immédiatement publié en ligne, parce qu'ici le journal de bord, s'il est aussi très personnel, est peu à peu collectif, parce qu'ici on prend le risque et on trouve le plaisir de partager son journal avec les autres.

La publication des productions sur internet est en effet une clef de la réussite : si les élèves s'investissent autant, ce n'est pas « pour la note » (laquelle ?), mais bien parce que le travail acquiert un vrai destinataire (autre que l'enseignant), et donc un sens. On connaît les vertus de la socialisation de la lecture et de l'écriture : le web est pour les élèves une caisse de résonance particulièrement incitative, comme en témoigne l'importance qu'ils accordent au nombre de visiteurs du blog, aux échos reçus par leurs articles sur les réseaux sociaux, aux commentaires laissés par les autres élèves, par des internautes anonymes, voire par les écrivains eux-mêmes. D'où, pour ne pas « avoir la honte », le souci de bien écrire ou de se construire une posture de littéraire : pour les « natifs du numérique », l'écran est un miroir, où construire et fortifier devant les autres une image de soi. D'où encore le bonheur et la fierté de participer à un projet collectif, à un « chef-d'œuvre » de classe.

### **« Non plus étudier la littérature, mais la vivre »**

Pour éclairer la portée du projet, voici les réflexions d'une élève, Morgane, sur le travail qu'elle a mené durant l'année dans le cadre de projet i-voix.

« Cette nouvelle façon d'écrire que nous expérimentons sur i-voix est, pour moi, source de nombreux intérêts comme de nombreux plaisirs. Tout d'abord, cette nouvelle forme de pédagogie nous permet non plus seulement d'étudier la littérature, mais *de la vivre*. Nous avons eu l'occasion de créer la page Facebook d'un personnage du *Père Goriot* de Balzac, ou même de lui inventer une conversation SMS avec un autre personnage, et en les modernisant ainsi, en rapprochant le roman de notre époque, nous le « dépoussiérons » d'une certaine façon. Cela permet d'envisager l'œuvre non comme un simple objet d'étude scolaire mais comme un objet, (comme dirait Francis Ponge) qui débouche sur l'objoie, la joie de l'objet. On s'amuse énormément en s'appropriant ainsi des œuvres, et cela faisant, non seulement on fixe mieux lesdites œuvres dans notre mémoire, mais cela nous permet en plus d'apprendre à les apprécier !

S'amuser de la sorte avec les œuvres et les auteurs entraîne également une vraie « désacralisation » de ces derniers. On ne les voit plus comme des « poètes » placés sur un piédestal, tels des dieux intouchables, et par conséquent, on se sent plus libre de créer nous-mêmes, de modifier leurs textes, de nous les approprier, avec cependant un respect croissant. Et, encore une fois, on apprend à les aimer. Rimbaud devient comme un grand frère rassurant, Rabelais se change en une sorte de guide bienveillant, Baudelaire en un compagnon de *spleen*... On développe aussi un certain esprit critique, puisqu'on se permet de les observer avec davantage d'objectivité. Et comme on travaille aussi à partir d'auteurs encore vivants, on peut communiquer et échanger avec eux, parfois même les rencontrer.

Mais i-voix crée également une véritable dynamique de classe, une certaine solidarité. On apprend à être lu, à écrire pour quelqu'un, d'autant plus que nous sommes suivis par des élèves italiens du lycée Cecioni de Livourne. On explore nos limites, on tente de les repousser, les nôtres et celles des autres. L'écriture numérique nous permet de compléter nos écrits avec des images, des vidéos, des liens, des fichiers audios. On allie les genres et les modes d'expressions. Cette forme d'écriture « multimodale » entraîne un véritable enrichissement au niveau de nos créations. Écrire sur i-voix nous permet de nous dévoiler tout doucement, de nous affirmer, d'apprendre aux autres et apprendre des autres, *avec eux*, et de beaucoup nous amuser. Nous amuser avec les lettres, avec les mots, avec les livres, avec les auteurs, avec les lecteurs, avec les autres élèves de la classe, avec le professeur, avec les images, avec les langues, avec le monde... »

### Explorer de nouvelles façons d'écrire

Pour saisir ce que le projet met en jeu, on ajoutera quelques réflexions d'enseignant.

La tradition de l'écriture scolaire, on ne le sait que trop, nous enferme dans la glose, consubstantielle à la civilisation du Livre : le commentaire, à l'écrit ou à l'oral, reste le fondement de notre discipline. Pourtant, à l'heure du numérique, de nouvelles modalités de lecture et d'écriture se répandent, que l'Ecole peut découvrir ou réhabiliter.

Ainsi la brièveté peut être revalorisée tant elle invite à travailler le sens de la concision et à éprouver le pouvoir esthétique de la fulguration littéraire. L'intertextualité, autrement dit la capacité à faire des liens (entre textes, images et musiques, entre culture scolaire et culture non « légitime »), est à travailler pour apprendre à donner du sens par la comparaison. L'intratextualité permet d'écrire de l'intérieur du texte, avec des gestes d'écriture variés (couper, copier, coller, déplacer, insérer...) pour s'approprier un style et une vision du monde, pour enrichir ses usages de la langue et son imaginaire, pour pratiquer la littérature par immersion. Du pastiche à la parodie, l'hypertextualité est une voie particulièrement délicieuse pour jouer avec les codes de la littérature ou des média, pour s'en rendre maîtres. La textualité propre au numérique, qui inclut non seulement les mots, mais aussi des images, des sons, de la vidéo, des hyperliens..., permet d'inventer de nouvelles « formes scolaires » et d'aborder de nouvelles expériences d'écriture, comme les œuvres numériques de Guillaume Vissac ou de Christine Jeanney, les sites d'écriture web d'Ana Nb ou de Mathilde Roux, les créations hypermédiatiques d'Alexandra Saemmer ou de Serge Bouchardon.

Alors, formulons une hypothèse : à l'heure où se développe une écriture en réseau, le défi est peut-être désormais d'apprendre à *écrire entre* plutôt que de s'obstiner à *écrire sur*. Entre l'auteur et ses lecteurs : de nouvelles interactions sont possibles, dont témoignent par exemple le travail d'annotation créative et savante mené sur des sonnets de Louise Labé ou encore les échanges entre les élèves et des écrivains contemporains sur les réseaux sociaux. Entre différents scripteurs : les poèmes collaboratifs écrits sur des pads ou sur Twitter offrent de passionnantes perspectives d'enrichissement et de correction de ses propres textes, mais aussi d'ouverture aux autres. Entre différentes pratiques de la langue : les élèves développent l'habileté à en varier et contrôler les usages selon les contextes (on écrit différemment sur le fichier Writer de préparation et sur l'éditeur de texte du blog, dans un article et dans son commentaire, dans le corps du pad et dans l'espace de chat ...). Entre les codes, les genres, les formes : la réalisation en ligne d'un magazine de presse autour d'un roman est un plaisant exercice de translittératie, qui conduit à des allers-retours de la littérature au web, à des transmutations du roman en poème, en lettre ou en test psychologique, à l'appropriation par le pastiche ou la parodie de codes d'écriture médiatique ou littéraire, à l'apprentissage des modalités et règles de la publication en ligne. Mais encore entre le texte et ses brouillons, entre le texte et ses fragments, entre le texte et d'autres textes, entre le texte et l'image, entre le texte et le son, entre les lignes ...

### Façons de lire, façons d'écrire, manières d'être

Le numérique, paradoxalement sans doute, permet de revitaliser le rapport à la littérature dans l'Ecole : parce qu'il amène à dépasser le piège de la sacralisation (il s'agit de jouer avec les classiques, les réécrire ou les parodier, de s'ouvrir à des œuvres et des expériences contemporaines) et l'impasse de la codification (il ne s'agit plus d'« entrer dans le moule », de se plier à la rhétorique scolaire d'exercices académiques comme le « commentaire » ou la « dissertation »). Des élèves en difficulté perdent peu à peu leurs inhibitions, remplacent la peur de mal rédiger par le plaisir de bien s'exprimer, instaurent une nouvelle relation aux mots, authentique, esthétique, stimulante, formatrice. Chacun se sent reconnu et valorisé en tant que sujet lecteur et sujet scripteur : en tant que sujet de sa représentation du monde et de sa construction de soi.

« Façons de lire, manières d'être » : la littérature peut retrouver en classe ce pouvoir de vibration et de façonnement si justement décrit par Marielle Macé. Façons d'écrire, manières d'être : puisse le

français à l'Ecole faire du numérique un espace réellement pédagogique, c'est-à-dire prendre pleinement la mesure qu'internet est désormais un espace offert d'écriture de soi dans le monde.

Jean-Michel Le Baut, Professeur de français au lycée de l'Iroise à Brest

Le projet i-voix : <http://www.i-voix.net/>

Des florilèges d'articles : <http://www.i-voix.net/tag/florilege/>

Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, 2011